

# Une rencontre permanente

La romancière et psychanalyste et l'écrivain ont eu le coup de foudre à Paris en 1966, se sont mariés en 1967 et continuent de s'aimer. Entretien avec Julia Kristeva et Philippe Sollers, couple mythique qui se raconte dans un texte émouvant et subtil.

## Julia Kristeva

### “ Nous avons cultivé la capacité de recommencer ”

**1.** Je n'ai pas de définition. Je ne me reconnais pas dans les raccourcis. Ils sont restrictifs. Ce mot, « passion », est piégeant parce qu'il renvoie à quelque chose de passif, qui vous tombe dessus et dont vous êtes le réceptacle, l'objet, voire la victime. La passion est un événement de corps et de langage. Les gens font dix ans de psychanalyse pour comprendre que c'est l'un et l'autre. Ensuite, ils se mettent à faire de leur vie une œuvre d'art. C'est ce que nous avons tenté de faire, Philippe et moi, au long de notre rencontre, qui continue.

**2.** Ma vie intellectuelle et amoureuse a consisté à essayer de recréer un climat d'enfance, cette période d'intense émotion et de curiosité des premiers âges de la vie. Freud en parle d'ailleurs beaucoup dans ses écrits. L'enfant est un explorateur, un chercheur de laboratoire. Et ce que nous avons essayé de construire avec Philippe s'inspire de cette intense innocence du corps enfantin, de son

émotion associée au désir constant de se connaître et de se renouveler. Si notre amour s'est inscrit dans le temps, c'est parce que nous avons cultivé la capacité de renaître, par-delà les différents visages de la mort que nous avons rencontrés.

**3.** Oui, mais l'indépendance ne signifie pas qu'il n'y a pas la nécessité de se soutenir. Ce soutien réciproque se manifeste dans le corps, dans le désir, dans la pensée, dans l'échange, dans l'existence matérielle. Nous souffrons aujourd'hui d'un manque de lien amoureux. Beaucoup compensent cette carence en investissant dans l'argent, ce qui conduit à la crise financière, ou dans le dogme, la religion, ce qui conduit au fondamentalisme. Tout cela se tient de manière évidente pour le psychanalyste, mais a échappé à la gestion politique jusqu'à ce qu'on arrive à la crise de civilisation et à la tragédie.

« L'homme et la femme mourront chacun de son côté », prophétisait Vigny. On nous dit que c'est comme ça, que c'est la situation. Nous disons, Philippe et moi, que l'homme et la femme ne mourront pas nécessairement seuls chacun de son côté. Une conversation éternellement renouvelée est possible.

- 1. Comment définiriez-vous la passion ?**
- 2. Dans votre livre, vous parlez de votre amour passionné comme de la rencontre de deux enfances. Que voulez-vous dire ?**
- 3. L'indépendance vis-à-vis de l'autre est-elle indispensable ?**



## Philippe Sollers

### “ La passion, c'est la vie dans la poésie ”

**1.** C'est la vie continuée malgré toutes les difficultés. C'est ce qui maintient l'être humain en vie. Il faut savoir distinguer entre les passions positives et négatives, morbides. L'amour est une passion positive, mais, comme nous sommes dans une actualité négative à tout moment, il faut l'affirmer comme une possibilité de vie. La passion, c'est la vie qui se retrouve dans la poésie, c'est « le vert paradis des amours enfantines ».

**2.** Entre les hommes et les femmes, c'est la guerre, il ne faut pas le nier. Mais une guerre ponctuée d'armistices, de fêtes que l'on peut partager. Il y a dans l'enfance la gratuité et le rire. Le rire interrompt la guerre que se mènent hommes et femmes depuis l'origine. Je reprends Baudelaire : « Le génie, c'est l'enfance retrouvée à volonté. » Les adultes sont pour la plupart des enfants ratés. Julia ne me démentira pas si je dis que je la fais rire assez souvent. C'est le jeu. Nous entretenons une

conversation « criminelle », comme le disent les Anglais à propos de l'adultère, sur nos lectures, sur l'actualité tellement accablante que nous en rions. C'est un rire sauvage.

**3.** Parlons d'argent. Rien n'est plus hypocrite dans la société où nous sommes tombés que les rapports financiers entre ceux qui entretiennent une relation amoureuse. Tout cela est rarement mis en avant, et pourtant... Chacun doit se débrouiller de son côté, sinon, on ne sait pas de quoi on parle. Tout est faussé. Le fait même de se parler est biaisé. Dans la dépendance, la domination, l'exploitation, la soumission de l'un à l'autre, c'est là que gît le mensonge. Pas du tout dans les questions psychologiques ou sentimentales. Les bons comptes font les libertés. C'est extrêmement important. Il ne doit pas être question d'argent dans le mariage et dans la passion amoureuse quand on les envisage comme un des beaux-arts. **Propos recueillis par H.F.**

À lire : *Du mariage comme un des beaux-arts* de Julia Kristeva et Philippe Sollers (Fayard, 2015).

Pour aller plus loin : écouter l'excellent entretien réalisé par Patricia Martin le 6 juin 2015, sur [franceinter.fr](http://franceinter.fr).